

*
* *

Ce grand jour se termine par une dernière cérémonie dont il est impossible de se faire une idée lorsqu'on n'en a pas été témoin. Vers huit heures et demie du soir, la foule des pèlerins se retrouve devant la Scala-Sancta. Plusieurs fois nous avons essayé de décrire l'aspect saisissant que présente alors le Champ de l'Épine ; la tribune illuminée, les lumières courant en guirlandes sur les murs et les maisons voisines, la Basilique apparaissant au fond dans la demi-obscurité du soir, et, devant nous, les pèlerins plus nombreux que pendant le jour, debout, un cierge à la main, priant et chantant.

Du haut de la Scala, un des chapelains récite le chapelet, auquel les assistants répondent avec un ensemble édifiant : l'*Ave Maria* est doux à entendre sur la terre, où sainte Anne est reine. Dans cette prière, où la pensée de la Mère s'unit à celle de la Fille pour augmenter encore la ferveur, personne n'est oublié : l'Eglise, la France, les malades, les pécheurs. Après chaque dizaine, retentit le refrain populaire d'un cantique français ou breton. Dans la foule, pas d'autre bruit que celui de la prière : c'est l'immobilité dans le recueillement. Puis, le moment venu de se rendre au cloître des Carmes, les différents diocèses se mettent en marche, lentement, avec ordre, suivant les différentes bannières, et cette masse de fidèles, et ces milliers de lumières s'avancent au chant des cantiques aimés.

Le défilé est long. Dans le cloître, les évêques se tiennent debout au pied de la croix de Jérusalem, et les pèlerins se pressent autour d'eux, sous les voûtes, dans l'espace laissé vide entre les colonnes et les arceaux. Les pèlerins arrivent toujours, chantant la même prière à sainte